

étouffé. On comprend ainsi mieux l'intérêt que présentent les très anciens contes pour enfants – comme celui du Chaperon Rouge, qui met en scène un loup extraordinairement vorace. De telles angoisses archaïques sont normalement le fait d'une certaine immaturité physiologique : s'il m'est possible d'en observer les indices à partir des signes corporels d'un enfant qui devrait, de toute évidence, avoir dépassé ce stade d'immaturité, je puis alors conclure à un phénomène de désintégration au sein de son psychisme en plein développement et même situer les lieux où de tels dégâts se sont produits.

En se portant à l'autre extrême du spectre de ces angoisses, on va rencontrer le cas de l'enfant sidéré qui se réfugie dans le sommeil. Il dort tout le temps. Ou, mangeant tout ce dont on le nourrit, sa docilité passive est totale. Assez bêtement, pour le dire crûment, on va se dire qu'il va bien. On ne voit pas tout de suite que ce ne sont là que des stratégies de survie. Autre signal d'alarme : l'enfant qui évite le regard. Certes, certaines psychoses sont marquées par ce genre de comportement et je fais bien la part de ces enfants dont les troubles sont d'origine véritablement pathologique. Par exemple, je ne veux pas faire l'impasse sur l'autisme et je veux être très prudent, en toutes circonstances. Un enfant qui paraît ralenti par l'effet indiscernable de sa propre stratégie spontanée de survie doit être vu différemment d'un enfant objectivement arriéré mental léger et qui est par conséquent ralenti. La différence est radicale, même si elle ne saute pas d'emblée aux yeux. Un enfant peut

aussi avoir développé une forme ou une autre de pseudo-débilisation : il a cessé d'organiser ses initiatives, son attention, son plaisir, sa réciprocité dans ses rapports avec autrui. Tout cela n'est pour ainsi dire lisible qu'à la condition de tenir pleinement compte de son expressivité motrice — cette méthode d'exploration et d'observation spécifique de l'enfance que je pratique et que je décris tout au long de l'ouvrage.

Bessel Van der Kolk que nous avons déjà évoqué fait la synthèse entre le corps, l'esprit et le cerveau : il a ainsi établi qu'il n'y a plus d'accès au langage quand plusieurs processus de stress post-traumatique se conjoignent et s'entremêlent. Même dans ce cas extrême, le corps continue à signifier. Sans que j'exclue d'autres instruments méthodologiques, l'analyse de l'expressivité corporelle constitue à mes yeux un outil diagnostique de choix. Elle permet d'évaluer finement l'état d'un enfant qui souffre et qui, par exemple, ne parle pas encore ou ne parle toujours pas. Cette méthode, proprement phénoménologique, donne à lire ce qu'un nursing inadéquat, voire chaotique, a gravé comme autant de signes à même le corps réel, psychique et symbolique et dans la capacité à jouer, miroir de la capacité à rêver.

Lorsque de graves dysfonctions troublent la fonction parentale, c'est dans le quotidien le plus concret que le très jeune enfant est négativement affecté. En effet, tout se passe dans son rapport avec ceux qui s'occupent de lui, dans la relation de corps à corps et de peau à peau qui se met en